

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2014)
Heft: 73

Artikel: Guide du Musée Rousseau à Môtiers
Autor: Kaehr, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUIDE DU MUSÉE ROUSSEAU À MÔTIERS

établi par
ROLAND KAEHR

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean Jacques Rousseau et du 250^e anniversaire de son installation en exil à Môtiers, le MRM, inauguré en mai 1969 dans une partie du logement qu'il avait occupé pendant 3 ans et 2 mois, a fait peau neuve avec le soutien de La Loterie Romande et de la Sandoz fondation de famille qui a permis la publication du présent guide.

Nous remercions de leur prêt le Musée des Mascarons à Môtiers de même que la Bibliothèque Publique et Universitaire à Neuchâtel, le Musée du Château de Valangin et, pour sa collaboration bénévole, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ainsi que Monsieur Raphaël Gambarini, Imprimerie Messeiller & C^{ie} à Neuchâtel qui a généreusement offert l'impression du décor mural.

Commissaire de l'exposition	Roland Kaehr, conservateur du MRM
Conseiller scientifique	† Frédéric-S. Eigeldinger, St-Aubin
Expographe	Monika Roulet, Decopub, Corcelles
Décor mural	photo : auteur inconnu, ONT, Fonds de <i>L'Express</i> , DAV à la BV, La Chaux-de-Fonds tirage : Messeiller & C ^{ie} , Neuchâtel
Bannières	Ennio Bettinelli, Cighelio Sàrl, Neuchâtel
Plâtrerie-peinture	Pierre-André Jequier, Fleurier
Menuiserie	René Fuhrer, Môtiers
Encadrements	Roland Bourquin, Neuchâtel
Vitrines	Daniel Kluss, Galmar SA, Crissier
Electricité	Bruno Raccio, Untersee Électricité Sàrl, Couvet
Eclairage	Eric Hoffmann, Cressier

ROUSSEAU VALLONNIER

*Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau,
naturalisé de la principauté de Neuchâtel et communier
de Couvet*

(Lettre à Nicolas Bonaventure Dumesne, 30 mars 1765, CC 4217)

Sous mandat d'arrêt, Jean Jacques Rousseau se réfugie à Yverdon dont il est chassé puis à Môtiers où il passe un exil de 3 ans et 2 mois. Il découvre avec enthousiasme le pays, habitant avec Thérèse Levasseur une maison vétuste remontant au XV^e siècle.

A cause de ses problèmes de santé, il adopte une tenue singulière. Il accepte de livrer au public son portrait et commence à rédiger les *Confessions*.

Bien accueilli au début, il s'efforce de s'intégrer à la communauté et noue des amitiés fidèles; sa célébrité lui vaut aussi de nombreux et envahissants visiteurs.

Outre l'abondante correspondance et les travaux alimentaires, il est amené à reprendre la plume pour passer de la création à la justification dans des polémiques religieuses et politiques.

Comme dérivatif, il cède à sa nouvelle passion pour la botanique et herborise dans toute la région.

Ses démêlés sacerdotaux finissent par envenimer la situation. Bien que devenu sujet du roi de Prusse et *communier* de Couvet, il quitte Môtiers, croyant pouvoir se réfugier dans l'utopique paradis de l'Ile de Saint-Pierre.

Après son départ du Vallon puis son décès à Ermenonville en 1778, le flot des pèlerins ne tarit pas et l'abondance des objets souvenirs prouve la persistante actualité de sa pensée novatrice.

Le musée est le point de départ d'une promenade sur ses traces balisée par 60 galets de bronze à travers le village et conduisant à la Cascade décrite dans une *Lettre au Maréchal de Luxembourg*.

ROUSSEAU IN VAL-DE-TRAVERS

*Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau,
naturalisé de la principauté de Neuchâtel et communier
de Louvet*

(Lettre à Nicolas Bonaventure Dumesne, 30 mars 1765, CC 4217)

Under the threat of being imprisoned, Jean-Jacques Rousseau took refuge in Yverdon, a town from which he was expelled, then in Môtiers, where he was to spend an exile of 3 years and 2 months. He discovered the area with enthusiasm. He and Thérèse lived in an old house dating back to the XVth century.

Because of his difficult health, he took to wearing a strange costume. He agreed to give his portrait to the public and he started writing his *Confessions*.

At first he was well accepted and he did his best to be integrated in the community, thus starting several good friendships. His being a famous personality attracted numerous visitors.

On top of his abundant correspondence and other work, his self-respect prompted him to write to justify his political and religious positions.

As a form of relief, he involved himself in his new passion, botany, and he collected plants, herbs and flowers over the whole area.

His difficulties with the local Minister finally compelled him to leave Môtiers and take refuge in the utopian paradise of St. Peter Island in Lake Biel.

From the time of his departure from Val-de-Travers and after his death in Ermenonville in 1778, the mass of pilgrims to Môtiers has never stopped, and the number of souvenir objects is a testimony that his innovating thinking is still alive.

The Museum is a starting point of a walk in Rousseau's footsteps, following polished pebbles of bronze placed in the ground which lead to the Waterfall described in his *Letter to the Marshall of Luxembourg*.

(translation Eric Christen)

ROUSSEAU ALS « VALLONNIER »

*Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau,
naturalisé de la principauté de Neuchâtel et communier
de Couvet*

(Lettre à Nicolas Bonaventure Dumesne, 30 mars 1765, CC 4217)

Unter Haftbefehl stehend, flieht Jean-Jacques Rousseau nach Yverdon, wo er aber vertrieben wird, darauf hin nach Môtiers, wo er drei Jahre und zwei Monate in der Verbannung verbringt.

Voller Begeisterung entdeckt er die Landschaft und wohnt mit Thérèse in einem alten Haus aus dem 15. Jahrhundert.

Wegen seiner gesundheitlichen Probleme kleidet er sich auf eigenartige Weise. Er willigt ein, für die Öffentlichkeit ein Porträt von sich anfertigen zu lassen und beginnt mit der Niederschrift der *Bekenntnisse*. Zunächst gut aufgenommen, versucht er sich gesellschaftlich zu integrieren und Freundschaften zu knüpfen. Wegen seiner Berühmtheit suchen ihn viele aufdringliche Besucher auf.

Neben einem umfangreichen Briefwechsel und Brotarbeiten greift er aus Ehrgeiz wieder zur Feder, wobei nun an die Stelle des literarischen Schaffens die Rechtfertigung in religiösen und politischen Kontroversen tritt. Auf der Suche nach Ablenkung widmet er sich seiner neuen Leidenschaft, der Botanik, und sammelt in der ganzen Region Pflanzen. Auseinandersetzungen mit der Priesterschaft verschlechtern allmählich seine Lage. Obwohl unterdessen Untertan des Königs von Preussen geworden und in Couvet eingebürgert, verlässt er Môtiers, in der Hoffnung, im utopischen Paradies der Petersinsel Zuflucht zu finden. Nach seiner Abreise aus dem Val-de-Travers und seinem Tod in Ermenonville 1778 reisst der Strom der Pilger nicht mehr ab, und die zahlreichen Erinnerungsgegenstände sind ein Beweis für die anhaltende Aktualität seiner bahnbrechenden Ideen.

Das Museum ist Ausgangspunkt eines Spaziergangs auf Rousseaus Spuren, der durch 60 Bronzesteine markiert ist und zum Wasserfall führt, der im *Brief an den Maréchal de Luxembourg* beschrieben ist.

(Übersetzung Anton Naf)

ROUSSEAU EN EL VAL-DE-TRAVERS

Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau, naturalisé de la principauté de Neuchâtel et communier de Couvet

(Lettre à Nicolas Bonaventure Dumesne, 30 mars 1765, CC 4217)

Bajo arresto, Jean-Jacques Rousseau se refugia en Yverdon, de donde es rechazado, y en Môtiers, donde pasa 3 años y 2 meses en el exilio.

Queda entusiasmado por el país que descubre, mientras vive con Teresa, en una casa vetusta del siglo XV.

Afectado por problemas de salud, adopta una vestimenta singular. Acepta librar al público su retrato e inicia la redacción de sus *Confesiones*.

Bien acogido inicialmente, se esfuerza por integrarse en esta comunidad y crea fieles lazos de amistad; su fama también le impone numerosos y molestos visitantes.

Además de su prolífica correspondencia y trabajos alimenticios, su orgullo le lleva a retomar la pluma para pasar de la creación a la justificación en polémicas religiosas y políticas.

A modo de distracción, cede a su nueva pasión por la botánica y herboriza por toda la región.

Sus altercados sacerdotales acaban por envenenar la situación. Aunque convertido en sujeto del Rey de Prusia y *comunero* de Couvet, abandona Môtiers, creyendo poder refugiarse en el utópico paraíso de la Isla de San Pedro.

Tras su salida del Valle y su fallecimiento en Ermenonville en el año 1778, la oleada de peregrinos no cesa y la abundancia de objetos recordatorios demuestra la persistente actualidad de su pensamiento novedoso.

El museo es el punto de partida de un paseo siguiendo las huellas de Rousseau, señalizado por el pueblo y sus alrededores mediante 60 guijarros de bronce, que conducen a la Cascada descrita en la *Carta al Mariscal de Luxemburgo*.

(traducción Miguel Rodríguez / hispacom.ch)

ROUSSEAU VALLONNIER

*Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau,
naturalisé de la principauté de Neuchâtel et communier
de Couvet*

(Lettre à Nicolas Bonaventure Dumesne, 30 mars 1765, CC 4217)

Su mandato d'arresto, Jean-Jacques Rousseau si rifugia a Yverdon, da dove è espulso, poi a Môtiers dove vive in esilio per 3 anni e 2 mesi. Scopre con entusiasmo il paese, abitando con Thérèse in una casa del Quattrocento.

A causa dei problemi di salute, si veste in modo singolare. Accetta di consegnare al pubblico il suo ritratto e inizia la redazione delle *Confessioni*.

Ben accolto all'inizio, cerca di integrarsi nella comunità e allaccia fedeli amicizie; la sua celebrità gli porta numerosi e importuni visitatori.

Oltre all'abbondante corrispondenza e scritti per guadagnarsi il pane, il suo orgoglio gli fa riprendere la penna per passare dall'atto creativo a quello del dibattito in ambito religioso e politico.

Come diversivo, si dedica alla sua nuova passione per la botanica e raccoglie erbe in tutta la regione.

Le sue polemiche con i sacerdoti finiscono per inasprire la situazione. Benché divenuto soggetto al re di Prussia e membro della comunità di Couvet, lascia Môtiers, credendo di potersi rifugiare nell'utopico paradiso dell'Isola di Saint-Pierre.

Dopo la sua partenza dal Vallon e la morte a Ermenonville nel 1778, il flusso di pellegrini non si esaurisce e l'abbondanza di oggetti ricordo prova l'attualità del suo pensiero innovatore.

Il museo è il punto d'inizio di un percorso sulle sue tracce, punteggiato da 60 ciottoli di bronzo, sparsi per il villaggio, che conducono alla Cascata descritta nella Lettera *al Maresciallo di Lussemburgo*.

(traduzione di Graziella Corti)



Môtiers dans les années 1960

photo ONST, Fonds *L'Express*, DAV collections iconographiques, Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Les citations et la *lettre* des documents sont données en respectant strictement l'orthographe employée.

① *Le petit coin que j'habite* (Première Lettre au Maréchal de Luxembourg)

Ce vallon, appelé le Val-de-Travers du nom d'un village qui est à son extrémité orientale, est garni de quatre ou cinq autres villages à peu de distance les uns des autres; celui de Môtiers qui forme le milieu est dominé par un vieux château dont le voisinage et la situation solitaire et sauvage m'attirent souvent

(Seconde Lettre au Maréchal de Luxembourg)

Je trouvais le séjour de Môtiers fort agréable, et pour me déterminer à y finir mes jours il ne me manquait qu'une subsistance assurée

(Confessions, XII)

Condamné par le Parlement, l'*Emile* est brûlé à Paris, le *Contrat social* interdit et leur auteur – que *La Nouvelle Héloïse* a rendu célèbre – est déclaré « de prise de corps ».

Sous mandat d'arrêt, Rousseau fuit la France et Genève, puis, chassé d'Yverdon, vient par le hasard des circonstances se mettre sous la protection du roi de Prusse Frédéric II (1712-1786) dans sa Principauté de Neuchâtel.

En avril 1763, la *naturalité* neuchâteloise lui est accordée et il abdique en mai sa citoyenneté genevoise. Enfin, il est fait *communier* de Couvet en janvier 1765; un don de 42 £, soit un Louis d'or neuf, sera effectué en son nom en 1766 comme contribution à l'édification du clocher du temple.

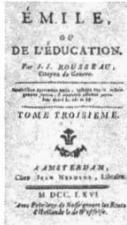
La seconde des *Lettres de 1763 au Maréchal de Luxembourg* – qui ne seront publiées qu'en 1782 – décrit en détail son cadre de vie. Le défilé des visiteurs entraîne rapidement un tel mouvement « touristique » que le Val-de-Travers sera surreprésenté par 14 gravures dans les *Tableaux pittoresques de la Suisse* (1780-1786). La vision des « alpes » du Jura y est souvent fantasmagorique et les graveurs ont parfois mal interprété les croquis des dessinateurs.

- Entrée PRINCIPAUTÉ / de NEUCHATEL / et VALLANGIN. / Par le ROUGE* En h. à g. « Ce qui est au Roi de Prusse / est en Jeune ». Eau-forte et burin, colorié à main levée – t.c. 20,8 x 27,8 cm / MRM 13.5.1

 La carte, datée de 1758 ou 1759 et publiée par Georges Louis Le Rouge (1707?-1790?) dans son *Atlas portatif*, montre les découpages politiques du pays peu d'années avant l'arrivée de Rousseau et tels qu'il les a connus.

- Vitrine Du / Contract social / ou / Principes / du / Droit politique.* VIII + 202 + 2 pages in-8°, relié avec la seconde édition de la Lettre à Christophe de Beaumont / dépôt au MRM

 Issus de réflexions sur les Institutions politiques menées en 1754, l'ouvrage est publié en avril 1762 chez Marc Michel Rey à Amsterdam. Son entrée n'est pas autorisée en France.

- Emile, / ou / de l'Éducation.* [...] Tome troisième. Edition tardive de Neaulme en 1766, 266 + XXIV pages, in-8° / MRM – don en 2008

 C'est au Livre IV que se trouve la *Profession de foi du Vicaire savoyard* qui vaut à Rousseau la condamnation par le Parlement de Paris le 9 juin 1762.

- Statuettes de J. J. Rousseau et de Voltaire**, les deux auteurs les plus célèbres du XVIII^e siècle, par Suzanne. Bronze. ca 1790 – H. : 53 et 52 cm / MRM 87.5.2 et 87.5.1

 « Le couple réalisé par le sculpteur [François Marie] Suzanne [1750-v.1802] et proposé au public – soit en “talc”, soit en bronze – montre les deux personnages en pied, marchant en s'appuyant sur une canne, tête nue. Ces modèles en bronze sont placés sur deux socles cubiques, de bronze également, dont la décoration semble appartenir à la période du Directoire (palmettes). » (FM)


- Mur nord* L'accrochage des 10 vues du Val-de-Travers suit en principe le cours de l'Areuse vers l'aval (les 4 restantes se trouvent dans les sections suivantes).

I.^{RE} VUE DES ROCHERS DE MOUSTIERS-TRAVERS. / Comté de Neuchatel. / A.P.D.R. / Dessiné par Alexandre / Gravé par Dequevauller. — t.c. 15,2 x 22,8 cm / MRM 10.1.5

Gravure des *Tableaux de la Suisse* N°96.

Semblé être, comme la vue suivante, une représentation du vallon de la Longeaigue.



II.^{ME} VUE DES ROCHERS DE MOUSTIERS-TRAVERS. / Comté de Neuchatel. / A.P.D.R. /

Dessiné par Alexandre / Gravé par Dequevauller. — t.c. 15,3 x 22,8 cm / MRM 10.1.6

Gravure des *Tableaux de la Suisse* N°96 [bas].

Vue du Buttes en direction du nord-ouest et de la baume de Longeaigue.



« Le site, dans ses traits généraux fait penser à la sortie des gorges de Noirvaux en amont de Buttes. Les anciennes voies s'enfonçaient entre des pentes, aujourd'hui encore très abruptes et rocheuses, en côtoyant la rivière sur la gauche de son cours, afin de pouvoir échapper à l'étranglement, alors infranchissable, de la cluse de Noirvaux. Les Vys et l'Echelier gravissent encore les vallonnements qui mènent vers le Mont-de-Buttes, la Leuba et au-delà La Côte-aux-Fées, tandis que la route directe pour Sainte-Croix est une construction relativement moderne qui a nécessité le percement des bancs de rochers sous la grotte-aux-fées. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 118)

Achetées séparément à une brocante, ces deux gravures se sont révélées provenir de la même feuille coupée en deux et pour cela ont été encadrées ensemble.

I.^E VUE DU VAL-TRAVERS. / dans le Comté de Neuchatel. / A.P.D.R. / Dessiné par Chatelet / Gravé par Masquelier. — t.c. 15,8 x 21,7 cm / MRM 68.4.2

Gravure aquarellée des *Tableaux de la Suisse* N°61. Vue du Mont de Sassel ou Chapeau de Napoléon.



« On a l'habitude de voir le Mont de Sassel, appelé plus familièrement aujourd'hui Chapeau de Napoléon, comme une boursoufflure aux pentes régulières qui force le voyageur à choisir la voie de France par Saint-Sulpice et les Verrières à droite, ou le défilé plus resserré qui mène vers Noirvaux et le Chasseron. Mais les plis des rochers dressés verticalement au-dessus de Fleurier ne sont pas sans ressemblance avec la courbe concave des falaises de la gravure. L'Areuse coule bien à leur pied en s'échappant du vallon de Saint-Sulpice, et le pont de la Roche, en dos d'âne, a encore été gravé par C[harles-Edouard] Calame en 1840 avec des entablements rocheux qui se rapprochent beaucoup de ceux de Chatelet. [...] c'est le ciel qui a envahi la gauche de la gravure et remplace la montagne qui devrait s'y trouver. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 120-121)

II.^e VUE DU VAL-TRAVERS, / dans le Comté de Neuchâtel. / A.P.D.R. / Dessiné par Chatelet /



Gravé par Née. – t.c. 16,1 x 21,8 cm / MRM 68.4.3

Gravure aquarellée des *Tableaux de la Suisse* N°61 [bas].

« La rivière qui baigne les rochers à droite de son cours, les constructions qui ressemblent à des chéneaux, barrages et écluses sur l'autre rive, semblent bien marquer qu'on se trouve au confluent de l'Areuse et de la Noiraigue. L'Areuse quitte la vallée plate et marécageuse pour se précipiter vers les gorges. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 122)

Le groupement de ces deux gravures dans la publication a été respecté.

TORRENT DU VAL-TRAVERS. / Vue a peu de distance de la Maison du Philosophe de Genève, dans le Comté de Neuchâtel. / A.P.D.R. / Dessiné par Chatelet /



Gravé par Masquelier. – t.c. 15,5 x 22,8 cm / MRM 68.4.1

Gravure aquarellée des *Tableaux de la Suisse* N°53 [bas].

« Il doit s'agir de la petite cluse par où s'échappent les eaux venant des gorges de la Pouëtta Raisse, à la jonction des vallons du Breuil et de Riau. Nous sommes tout près de la cascade et de la grotte de Môtiers » (FM. [1977] *Deux lettres* : 120)

GROTTE DE MOUTIER, / près la Maison du Philosophe de Geneve. / A.P.D.R. / Dessiné par Chatelet. / Gravé par Duparc. – t.c. 15,5 x 21,3 cm / MRM 10.2.2



Gravure des *Tableaux de la Suisse* N°144.

« La grotte de Môtiers, bien connue des spéléologues, s'ouvre au pied de la cascade. La représentation gravée dans les *Tableaux de Laborde* d'après un dessin de Chatelet est tout simplement folle. Et pourtant... Dans la *Lettre de Rousseau* on lit : "Presque à l'entrée de la galerie souterraine, est un quartier de rocher très imposant; car, suspendu presque en l'air, il porte à faux par un de ses angles, et penche tellement en avant qu'il semble se détacher et partir pour écraser le spectateur." N'est-ce pas tout juste ce que représente la gravure ? [...] ce que nous avons là est une sorte d'inversion des creux et des pleins, comme dans un négatif de photo en noir et blanc. La paroi de rocher dans laquelle s'ouvre la caverne est devenue le ciel. (L'absence de ciel semble avoir particulièrement gêné les graveurs ; [...]). L'ouverture de la grotte s'est transformée en masses de rochers; reste le trou noir qui figure assez bien ce qui est en réalité une grosse dalle de calcaire, nommée par la tradition "Pierre à Jean-Jacques" [...] : "On monte sur une espèce d'estrade, et de là, par une pente assez roide, sur un rocher qui mène de biais à un enfoncement très obscur par où l'on pénètre sous la montagne." Pour résumer, la tache noire devrait être une dalle, la montagne pendante l'entrée de la grotte, et à la place du ciel devrait s'élever la paroi de rocher dans laquelle elle s'enfonce. On retrouverait ainsi une représentation tout à fait acceptable de la réalité. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 121)

VUE DU VILLAGE DE MOUTIERS-TRAVERS. / Dans le Comté de Neuchatel. / A.P.D.R. /

Deßiné par le Barbier / Gravé par M. Feßard. – t.c. 15 x 22,4 cm / MRM 10.1.1

Gravure des *Tableaux de la Suisse N°10 [bas]*.



« Le Barbier a proposé aux graveurs des dessins qui laissaient moins vagabonder leur imagination, et ne nécessitaient pas un recours à la description littéraire. Le village est vu de l'est depuis les champs qui s'étendent dans la direction du "Marais" à mi-chemin de Couvet. L'image est fidèle : le village a peu changé de ce côté. Le Mont de Sassel (Chapeau de Napoléon) domine la flèche de l'église de toute la symétrie de ses flancs arrondis. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 122)

VUE DE COUVET. / dans le Comté de Neuchatel. / Barbier l'ainé del. / Née dir. – t.c. 14,8 x 22,2 cm / MRM 13.4.1



Gravure des *Tableaux de la Suisse N°263.*

« Dans le périple des artistes partis explorer le Val-de-Travers, [...] les villages ont peu retenu leur attention. C'est partout la nature qui est mise en évidence, avec les exagérations romantiques [...]. Môtiers est privilégié bien entendu, et le village a droit à quatre images dans les *Tableaux de Laborde*. Les autres villages n'apparaissent que dans le lointain, sauf les industries de Noiraigue, exemple du contraste de l'activité de l'homme au milieu d'une nature sauvage. Couvet est le seul autre lieu habité du Vallon que les artistes aient croqué; un honneur dû probablement au fait que Rousseau a été reçu "communier de Couvet" le 1^{er} janvier 1765. [...] : "La Communauté de Couvet dans le Val de Travers imita l'exemple du Gouverneur, et me donna des lettres de *communier* gratuites comme les premières." [Confessions] (Milord Maréchal avait fait obtenir à Rousseau la naturalité neuchâteloise en 1763.) Il est difficile de situer aujourd'hui dans le village cette vaste étendue d'eau où voisinent, heureux temps, nacelles et pêcheurs. Mais ce pourrait être le confluent du Sucre et de l'Areuse. Les montagnes seraient donc celles, assez éloignées, du nord de la vallée, et les quelques maisons, le quartier qui s'étirait sur la rive gauche de l'Areuse à angle droit avec la rue principale. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 120)

VUE DU MOULIN DE NOIRAGUE, / dans le Comté de Neuchâtel. / A.P.D.R. / Dessiné par



le Barbier L'ainé / Gravé par M. Féssard L'ainé. – t.c. 21 x 34,6 cm / MRM 12.1.1

Gravure des Tableaux de la Suisse N°24.

« Ici on retrouve la fidélité de Le Barbier à la réalité. Il a illustré le cours d'eau qui dès sa source sert à l'activité humaine en fournissant l'énergie nécessaire aux roues à aubes des moulins, aux martinets des forges, et aux scies des "raisses". On sait que Rousseau a été très sensible au voisinage de la nature sauvage et des activités humaines. Dans la 7^e "Rêverie" l'herborisation à la "Robaila", où il se comparait "à ces grands voyageurs qui découvrent une Isle déserte", aboutit aux abords d'une manufacture de bas. "Qui jamais eût dû s'attendre à trouver une manufacture dans un précipice. Il n'y a que la Suisse au monde qui présente ce mélange de la nature sauvage, et de l'industrie humaine". » (FM. [1977] *Deux lettres*: 120)

VUE DES MON TAGNES DU VAL-TRAVERS, / d'où l'on apperçoit le Lac de Neuchâtel.



/ A.P.D.R. / Dessiné par Chatelet. / Gravé par Duparc. – t.c. 21 x 34, cm / MRM 10.2.1

Gravure des Tableaux de la Suisse N°63.

« Cette planche fabuleuse a choqué les paysagistes du XIX^e siècle appliqués à la représentation exacte de la réalité. Bachelin l'a commentée ainsi : "On ne peut guère comparer cette planche qu'au chaos avant la création ou à un paysage lunaire entrevu par une imagination hallucinée !" En fait, l'artiste a eu la chance de découvrir la sortie du Val-de-Travers près de la roche taillée au-dessus de Champ-du-Moulin un jour de mer de brouillard. La route s'accroche aux falaises à gauche pour s'insinuer derrière la masse rocheuse du château de Rochefort ; de l'autre côté de la vallée l'épaulement de Treymont fait pendant, de même que la côte abrupte de la Montagne de Boudry. L'échancrure révèle ce spectacle unique, le brouillard couvrant le plateau, laissant apparaître quelques collines du plateau suisse, et, au fond s'élève la chaîne des Alpes où l'on reconnaît sans trop de peine le groupe des "Bernoises". Les graveurs ont traité le brouillard comme ils l'auraient fait de l'océan. Est-ce si étrange pour celui qui n'a jamais vu ce phénomène rare, qui stupéfiait même des alpinistes et savants comme [Horace-Bénédict] de Saussure : "Un nuage épais couvrait le lac, les collines qui le bordent, et même toutes les basses montagnes. Le sommet de la Dôle et les hautes Alpes étaient les seules cimes qui élevassent leurs têtes au-dessus de cet immense voile : un soleil brillant illuminait toute la surface de ce nuage; et les Alpes, éclairées par les rayons directs du soleil et par la lumière que ce nuage réverbérait sur elles, paraissaient avec le plus grand éclat, et se voyaient à des distances prodigieuses. Mais cette situation avait quelque chose d'étrange et de terrible : il me semblait que j'étais seul sur un rocher au milieu d'une mer agitée, à une grande distance d'un continent bordé par un long récif de rochers inaccessibles." (*Voyages dans les Alpes*, t. I, Neuchâtel 1779, p. 289)

L'esprit scientifique et l'impressionnisme de l'imagination se mêlent chez de Saussure. Comment l'ouvrier graveur aurait-il échappé à l'influence des textes qui lui expliquaient une vision inconnue de toute son existence citadine et parisienne ! »
(FM. [1977] *Deux lettres*: 117)

② L'asile offert par l'amitié

La maison que j'occupe [...] est grande assez commode, elle a une galerie extérieure où je me promène dans les mauvais temps, et ce qui vaut mieux que tout le reste c'est un asile offert par l'amitié.

J'ai vis-à-vis de mes fenêtres une superbe cascade qui du haut de la montagne tombe par l'escarpement d'un rocher dans le vallon avec un bruit qui se fait entendre au loin, surtout quand les eaux sont grandes

(Seconde Lettre au Maréchal de Luxembourg)

De 1762 à 1765, Rousseau s'est réfugié à Môtiers, chef-lieu campagnard d'environ 350 habitants, dans la petite maison qu'il loue à M^{me} Boy de la Tour, née Roguin, qu'il a connue à Yverdon. Remontant à la fin du XV^e siècle et peu en état de le recevoir, elle ne comporte qu'un seul étage où il dispose au 1^{er} de trois pièces et une alcôve. Il ne subsiste que la moitié de cet appartement.

Thérèse, sa compagne, occupe, à côté d'une chambre d'hôte, la plus belle pièce qui donne sur la Grande Rue, la « chambre à tapisserie », et communique avec la cuisine où elle fait merveille. Rousseau s'est réservé la chambre du nord qui lui sert de lieu de travail, meublée d'un lit « à tombeau » et d'une armoire à deux portes. Il a fait boiser deux côtés et aménager une bibliothèque. A droite de la fenêtre, est installé un pupitre qui, plus tard, sera taillé en copeaux par les pèlerins et finalement vendu 8£ 8s. à un étranger vers 1820.

Malgré les précautions prises, il y souffre du froid et doit échapper aux importuns par une porte dérobée donnant dans la grange attenante. Diverses tentatives n'ayant pas été concluantes, il soupire après une résidence plus agréable.

Vitrine

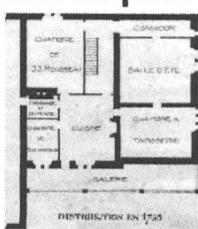
La maison de Jean Jaque a Motier dans le val de Travers, dessin attribué à Samuel Hieronymus



Grimm, natif de Berthoud (1733-1794). Plume et lavis de couleurs sur papier. Localisation inconnue de 1941 à 2012 – à vue 19,0 x 35,5 cm / fac-similé

Seule représentation fidèle et très détaillée de la demeure de type jurassien propriété Boy de la Tour, écrasée sous un toit obtus, que Rousseau a connue, sans la maison Girardier. Aux angles du bâtiment, à mi-hauteur, de curieux éléments architecturaux – qui apparaissent sur d'autres représentations – ont été identifiés comme des niches ayant pu abriter des statues protectrices, ce qui signifiait que la construction était antérieure à la Réforme, datant par conséquent d'avant 1536. Lancée par l'Office de la protection des monuments et des sites de l'Etat, une recherche dendrochronologique a établi qu'elle remontait sans conteste à la fin du XV^e siècle. Les marques qui ont subsisté dans la charpente montrent que l'angle des poutres faîtières était plus proche de 30° que de 40°.

Partie des **plans de la maison** à l'époque de Rousseau, établis en 1912 par Henri de Bosset pour un article de Maurice Boy de la Tour / visuel.



Seule la moitié ouest de l'appartement a subsisté et l'oubli a fait désigner l'alcôve comme la « chambre de Thérèse Levasseur », alors qu'elle occupait la « chambre du poêle », à l'angle de la maison. Le plan est orienté au nord.

La chambre que J.J. Rousseau a occupé à Motier, dans la maison de Mr. / Girardier. appartenant actuellement à Mr Boi delatour: – 11 x 14,9 cm MRM 09.3.3



Reproduction hélio d'un original à la plume dû à Béat Antoine François de Hennezel (1733-1810), architecte et dessinateur d'Yverdon, frère cadet de Christophe François Sébastien. Le dessin date probablement du 3 mai 1782 et l'aspect de la pièce a changé (fourneau, par exemple) mais c'est ce document qui a servi pour la restauration dans les années 1960.

MAISON DE J.J. ROUSSEAU À MOUTIERS-TRAVERS. / Ce Philosophe est sur un banc,



proposant des Gateaux à des Enfans pour prix dela Course. / A.P.D.R. / Debiné par le Barbier / Gravé par M. Feßard – 15,3 x 22,6 cm / MRM 62.1.48

Gravure aquarellée des *Tableaux de la Suisse N°10* réalisée d'après l'original de Le Barbier; elle a donné naissance à de nombreuses représentations y compris une image coloriée en contretype par F. Riodel.

6 J. J. Rousseau Wohnung in Moutier-Travers – 8,2 x 11,5 cm / MRM 69.3.1



Gravure sans signature « inspirée par le dessin de Le Barbier [et] tirée de l'*Helvetischer Calender für das Jahr 1784*, illustré par Gessner. » (FM).

Aquarelle de Louis de Marval monogrammée « LM » [1791], d'après un crayon de David-Alphonse de Sandoz-Rollin – 23,2 x 33,3 cm / dépôt au MRM

Cimaise



Elle montre la Grande Rue avec la maison Girardier à l'arête du toit perpendiculaire et correcte ainsi que le rural attenant.

Vüe De La Maison ou Le célèbre J.J. Rousseau à Demeuré à / Moitié travers En Suisse.

ce Philosophe propose des Gâteaux à / Des Enfans pour prix De La

Course. Emile Tome. I. [le i de Moitié a été corrigé en u]. Plume et encre de

Chine, lavis gris, brun et vert; signé en bas à gauche « LeBarbier Del. » [1776 ou

1777] – 20,7 x 27,8 cm / MRM 11.1.1 – achat en 2011 grâce au fonds « achat

et rapatriement de pièces de collection » de l'Etat et avec l'aide de la BCN



Lavis original de Jean Jacques François Le Barbier, dit « Le Barbier l'Aîné » (Rouen 1738 - Paris 1826) à qui sont dus plusieurs dessins dont la vue du village de Môtiers et celle de Couvet, venu en Suisse avec un mandat officiel et que Laborde avait accompagné avec un groupe d'artistes en 1776.

Le dessinateur a imaginé, au premier plan, une scène d'après *Emile* avec un philosophe en tricorne. Malgré l'apparence gothique tardif de la façade, la forme infidèle du logis et l'arête du toit de la maison contiguë parallèle et non perpendiculaire font soupçonner que Le Barbier n'a pas réalisé son dessin sur place et s'est inspiré d'une autre esquisse...

VUE D'[U]NE CASCADE DE MOUTIERS TRAVERS / à peu de distance de la Maison de J. J. Rousseau. / Voyez les N°s 10. 37. 84. 96. et 144. / Chatelet del. /

Née direx. – t.c. 21,3 x 16,6 cm / MRM 97.5.1

Gravure des *Tableaux de la Suisse* N°233.



« [...] Si l'on ne considère que le dernier saut de la cascade, le dessin est assez exact. Mais la chute tombe de plus haut en trois grands ressauts allant s'élargissant. Le ciel a envahi la zone supérieure et la chute sort de nulle part ! Dans la *Lettre* il est question de cette "superbe cascade, qui, du haut de la montagne, tombe par l'escarpement d'un rocher dans le vallon, avec un bruit qui se fait entendre au loin surtout quand les eaux sont grandes." On a sans doute voulu mettre en évidence l'élément de puissance, très justement observé lorsque la fonte des neiges tourne à la débâcle ; [...]. Dans la réalité, les trois étages de la chute subsistent même en été lorsque l'eau ne fait que suinter, grâce aux concrétions de tuf qui perpétuent merveilleusement le mouvement de l'eau. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 119-120).

« Sous le burin de Née, la cascade dessinée par [Grimm] est devenue cataracte ! » (Gagnebin 1976. *Album* : 264).

Cascade près de Motier travers dans le Comté de Neufchâtel (titre manuscrit).



Signé « S.H. Grim ad Nat : fecit » sur la pierre au-dessous des pieds de Rousseau [avant août 1765] – 25,3 x 21,5 cm / MRM 73.1.1

Lavis original encre et sépia par Samuel Hieronymus Grimm (1733-1794).

J. J. Rousseau en habit arménien (tenue d'été), assis et lisant, un homme en habit à la française debout derrière lui. Quelques rares arbres avec des feuilles et une cascade presque tarie.

③ *Je pris l'habit arménien*

Peu de temps après mon établissement à Môtiers-Travers, ayant toutes les assurances possibles qu'on m'y laisserait tranquille, je pris l'habit arménien.

(*Confessions*, XII)

Pourquoi Rousseau s'est-il singularisé par ses habits ? Dès 1751, il avait entrepris une première réforme somptuaire. En 1752, un pastel de Maurice Quentin de La Tour, exposé au Salon de 1753 et critiqué par Diderot, l'immortalise dans une tenue très simple, qu'il portera aussi lors de la première du *Devin du Village* à Fontainebleau devant Louis XV et toute la Cour.

Souffrant de difficultés de miction, il s'est fait tailler un habit ample à Montmorency. Mais il n'adopte cette « robe d'Arménien » qu'en automne 1762 à Môtiers, la portant durant près de cinq ans « par commodité » et non pour suivre une mode orientalisante. Conscient de ne pas passer inaperçu, il se montre très soucieux de ne pas paraître négligé, mettant même de la coquetterie à soigner sa mise.

A Môtiers, Rousseau accepte finalement en 1762 que soit gravé son portrait sous trois conditions : d'après le pastel de La Tour, sans son nom mais désigné par sa devise *Vitam impendere vero* – consacrer sa vie à la vérité – et actualisé avec son bonnet fourré. Leur descendance sera innombrable, jusqu'à rendre Jean Jacques méconnaissable ! A Londres, Hume n'aura rien de plus pressé que de le faire peindre par le célèbre Allan Ramsay, huile que Rousseau finira par détester et surtout les gravures qui en sont tirées.

A son retour clandestin d'Angleterre en France, il quittera son accoutrement exotique devenu légendaire et retrouvera l'habit à la française.

Cimaise Agrandissement (10 x) de la partie droite de la II^e VUE DE MOTIERS-TRAVERS

de dr. à g.



En tenue d'été, Rousseau, accompagné de son chien *Sultan* et appuyé comme il se doit de la main gauche sur un bâton, arbore un chapeau à deux étages bordé de fourrure. Une courte robe croisée à l'orientale « *cafetan* », maintenue par une ceinture souple, cache peut-être une chemise et elle est couverte par un manteau « *dolman* » aux manches étroites et longues. Il semble avoir chaussé sur ses bas des babouches ou des chaussures basses plutôt que des chaussures à boucle / visuel

II^e VUE DE MOTIERS-TRAVERS ET DE SES ENVIRONS / dans le comté de Neuchâtel,

avec le Tableau de la fermeté du Philosophe de Genève. / A.P.D.R.
S.H. Grim [sic] P.P. Choffard Sculp. 1777 – t.c. 21,7 x 33,7 cm /
MRM 00.4.1

Gravure en taille douce avant la lettre et aquarellée des *Tableaux de la Suisse* N°38.
« On sourit parfois de la signature de l'artiste qui prétend avoir dessiné la lapidation de Jean-Jacques d'après nature (*ad naturam delineavit*). Mais le drame du premier plan est typique des scènes de genre qui servaient à animer les paysages dans la tradition du XVIII^e siècle et du romantisme naissant. » Dans cette représentation très théâtrale, « Grim[m] n'a pas eu besoin d'assister à la scène pour l'ajouter à son paysage qui, lui, est fort exact. Tout au plus est-on étonné de l'apparente nudité des montagnes. Tel était bien le cas au XVIII^e siècle, à cause de l'exploitation excessive des forêts nécessitée par le besoin en énergie, sous forme de charbon de bois, et en matériaux de construction dans une vallée où se développait l'industrie et où la population augmentait. Le libre parcours du bétail empêchait d'autre part la reconstitution des forêts où il faut imaginer beaucoup de buissons et de broussailles, plutôt que nos belles futaines. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 119).

Elle a inspiré une peinture de la « lapidation » d'après un dessin de Benazech [Charles, né vers 1767?] dont l'original appartiendrait « à M. Charles de Montmollin, château d'Auvernier. » (GUYOT 1958. *Un ami et défenseur de Rousseau P.-A. DuPeyrou* : 104/105).

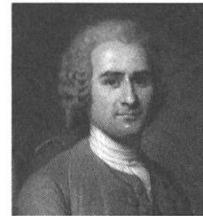
Huile sur carton par Robert Gardelle de 1754 – à vue 21,8 x 16,7 cm / MRM 99.2.1 – don de la famille de feu Daniel Reichel

Retrouvée en 1998, « La petite huile du peintre genevois Robert Gardelle, exécutée deux ans après le pastel de La Tour, alors que Rousseau retrouvait dans sa ville natale ses droits de citoyen et se voyait réintégré dans l'Eglise de Calvin a dû rester propriété de celui qui l'avait commandée. Rousseau a-t-il posé devant Gardelle ? A-t-il seulement su qu'on avait fait un portrait de lui ? Au début du XX^{ème} siècle on ne connaît

l'existence de ce portrait que par la gravure peu connue d'un certain Salvador [Carmona] qui l'avait exécutée d'après Gardelle. » (FM. 1999. *Les Cahiers*, n.21 : 3) De ce peintre qui vivait des petits portraits de personnes de la bourgeoisie de Genève exécutés avec habileté et bon marché est connue une autre peinture de Rousseau encore moins ressemblante.

Pastel attribué à Maurice Quentin de La Tour – à vue 44,7 x 36,1 cm / MRM 67.1.1 – achat par souscription en 1967

En 1752, le célèbre pastelliste réalise un portrait du « citoyen de Genève » à quarante ans qui sera exposé avec 17 autres au Salon de 1753 où il est critiqué par Diderot et qui semble avoir disparu. Il s'en fait une copie personnelle (au Musée Lécuyer à St-Quentin), une copie pour Rousseau (à Montmorency) ainsi qu'une subreptice à la demande de Coindet (au MAH de Genève).



Au dos est écrit : « Véritable portrait de J.J. Rousseau peint par La Tour ».

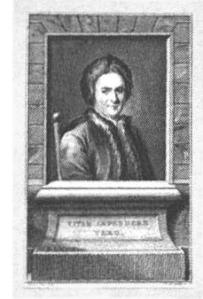
VITAM IMPENDERE / VERO / *De la Tour pinx. / Littret Sc. 1763.* – rogné ; t.c. 12,9 x 8,7 cm / MRM sans cote

Premier portrait gravé de J.J. Rousseau. Sans respecter la demande d'actualisation de Rousseau mais en remplaçant son nom par sa devise, le graveur Claude Antoine Littret de Montigny (1735-1765) reprend d'abord en l'inversant le pastel de La Tour pour une réalisation terminée en juin 1763 qui n'est point jugée satisfaisante.



VITAM IMPENDERE / VERO / *De la Tour Pinx. / L. J. Cathelin Sculp. 1763.* – t.c. 12,3 x 7,7 cm / MRM sans cote

De la sorte, un second graveur, Louis Jacques Cathelin (1738-1804), est engagé sous la supervision du pastelliste pour figurer Rousseau dans la tenue souhaitée. Malgré les précisions qu'il fournit à l'artiste concernant le bonnet et ses fourrures, le manteau *doliman* et la robe *cafetan*, la mobilisation d'Arméniens dans l'atelier, la gravure livrée en décembre 1763 l'affuble d'un costume de fantaisie. Plus conforme aux souhaits de l'écrivain, ce deuxième portrait est pourtant infidèle.



Un autre portrait sera exécuté dès octobre 1763 d'après une copie du pastel que François Coindet (1734-1809) a fait subrepticement exécuter par La Tour.

VITAM / IMPENDERE / VERO / De la Tour Pinx. / E. Ficquet Sculp. – t.c. 11,9 x 7,3 cm / MRM sans cote



Etienne Ficquet (1719-1794) grave finement un portrait de Rousseau d'après La Tour à la demande de François Coindet (1734-1809) en 1763, achevé en 1764 et mis en vente en 1771. Il reprend l'attitude première et l'habit à la française mais rajoute un bras droit pourvu d'une manchette de dentelle. Comme le signale le *Mercure* de novembre 1771, le graveur a particulièrement soigné la planche pour laquelle il a fait au moins 9 états.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, / Né à Genève en 1708 [sic] / AinSi l'aigle caché dans les forets d'Ida, / pour prendre un vol plus haut, souvent le retarda. / Poëme de la Peinture par M^{LE} MIRRE, Ch 3 /



A. Ramsay Londina Pinx. 1766. / J. E. Nochez Sculp. 1769. N°6. / AParis chez Delalain, Libraire, rue S.^t Jacques, Avec Privilege du Roi. – cuvette 40,8 x 29,8 cm / MRM 92.4.113 Gravure à l'eau-forte.

Rousseau est « en Arménien », visage tourné à gauche, comme sur le tableau de Ramsay.

J. J. Rousseau en Arménien par C[has]. Corbutt [= Richard Purcell], d'après la peinture de Allan Ramsay. XVIII^e siècle – découpé autour du trait carré 31 x 25 cm / MRM 62.1.40



Gravure en contretype à la manière noire et colorée (en bleu). Rousseau est représenté à mi-corps, en habit arménien, tourné presque de profil à droite, le visage presque de face.

④ *Les Neuchâtelois*

Beaucoup d'esprit et encore plus de prétention, mais sans aucun goût, voilà ce qui m'a d'abord frappé chez les Neuchâtelois.

Platié de leur estime et touché de leurs bontés, je me ferai toujours un devoir et un plaisir de leur marquer mon attachement et ma reconnaissance; mais l'accueil qu'ils m'ont fait n'a rien de commun avec le gouvernement neuchâtelois qui m'en eût fait un bien différent s'il en eût été le maître.

(Première Lettre au Maréchal de Luxembourg)

Au début de son séjour, Rousseau, qui s'efforce de s'intégrer à la société locale, est très bien reçu et fait la connaissance de nouveaux amis, à commencer par le gouverneur, Lord Keith dit Milord Maréchal. Avant leur conflit théologique, le pasteur Frédéric de Montmollin s'empresse de l'accueillir, l'accepte à la communion et mettra même sa voiture à disposition de Thérèse pour qu'elle puisse aller écouter la messe en France voisine.

Outre M^{me} Boy de La Tour, Rousseau peut compter sur le dévouement de M^{me} de Luze-Warney; il rencontre les deux sœurs d'Ivernois; la cadette, Isabelle, l'initie à la confection de lacets auxquels il occupe ses mains lors des soirées communautaires; l'aînée, Anne-Marie, en fixe la destination. Elles reçurent chacune un tel ruban pour avoir accepté de suivre les préceptes de l'*Emile*, soit de nourrir elles-mêmes leur enfant au sein.

Membre d'honneur de la société de tir « L'Arquebuse » de Môtiers, en 1764 il offre deux assiettes d'étain fin comme prix de tir.

Rousseau fait aussi la connaissance d'Abram Pury, qui lui présente dans sa campagne de « Monlési » Pierre Alexandre DuPeyrou, ami fidèle à la complaisance sans borne. D'autres compagnons participent aux excursions botaniques.

Cimaise **Julie Anne Marie Boy de la Tour** (1715-1780)



Née Roguin, elle eut avec Rousseau, rencontré à Yverdon, des relations d'amitié très étroites que rien ne viendra altérer. Elle met à sa disposition la maison de Môtiers. Rousseau se prend d'affection pour sa fille, Madeleine Catherine, plus tard épouse d'Etienne Delessert / visuel

George Keith, dit Milord Maréchal (1686-1778)



Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel (1754-1765), il obtient pour Rousseau la protection de Frédéric II puis, en 1763, la naturalité neuchâteloise. Il est pour lui l'image de la sagesse, celle du père, protecteur et conseiller / visuel

Frédéric Guillaume de Montmollin (1709-1783)



Pasteur de Môtiers, il court au-devant de Rousseau dès son arrivée et l'accepte à la sainte Cène; sa tolérance va jusqu'à prêter sa voiture à Thérèse pour aller à la messe aux Verrières. Mais, instrumentalisé par ses confrères, il finit par se faire l'ennemi de Rousseau / visuel

Silhouette agrandie d'Isabelle d'Ivernois (1735-1797)



Rousseau s'attache à la fille cadette du procureur, son voisin, comme à la fille qu'il aurait aimé élever. A son mariage avec Frédéric Guyenet, elle reçoit comme sa sœur aînée Anne-Marie un « lacet ». Tombée malade, elle inquiète Rousseau qui appelle au secours le docteur Tissot. – Le médaillon original s'est perdu lors de l'exposition commémorative de 1962 à la BN à Paris / visuel

Abram Pury (1724-1807)



Ancien militaire, le colonel est l'une des premières connaissances de Rousseau à Môtiers et lui fait rencontrer DuPeyrou dans sa « vacherie » de Monlési. Ardent promoteur du rattachement de la Principauté à la Suisse, il discute de politique ou herborise avec Rousseau dont il prendra la défense / visuel

Pierre Alexandre DuPeyrou (1729-1794)

Richissime bourgeois de Neuchâtel, DuPeyrou, « millionnaire, planter et armateur », fit par Abram Pury la connaissance de Rousseau et prit fait et cause pour lui. Ami et exécuteur testamentaire, il fut l'un des éditeurs de ses œuvres complètes imprimées à Genève entre 1780-1789. En 1790, il publia encore, à Neuchâtel, la seconde partie des *Confessions*. Il léguua à la bibliothèque de Neuchâtel une grande partie des manuscrits et de la correspondance de Rousseau / visuel



III.^e VUE DU VILLAGE DE MOUTIERS-TRAVERS, / avec la maison de J. J. Rousseau, et la Chute du Torrent qui est dans les environs, / A.P.D.R. / Peint par Chatelet / Gravé par Godefroy – t.c. 21,7 x 33,6 cm / MRM 69.7.1

Gravure des *Tableaux de la Suisse* N°84.



Sur son image fantaisiste, Chatelet regroupe tous les éléments du décor apparaissant dans les *Lettres au Maréchal de Luxembourg*. « Dans son ensemble le paysage est conforme à la réalité. La cascade tombe au pied de la montagne; on dirait qu'on a repris en plus petit la gravure de la cascade elle-même [...] La grand'rue est ombragée de grands arbres, comme elle l'est aujourd'hui encore. La fontaine y déverse ses "belles eaux coulantes". Mais son fût est celui de la fontaine principale de Môtiers, [...]. Enfin la maison du philosophe dont devrait paraître seule la façade avec son toit à deux pans a été tournée [de 90° dans le sens antihoraire] de façon à montrer la galerie dans l'alignement de la rue. » (FM. [1977] *Deux lettres* : 121-122).

LE PRIEURÉ DE MÔTIERS / à l'Epoque de J. J. ROUSSEAU. F. LANDRY [dans l'image à droite]

/ Lith. H. Furrer, Neuch. – t.c. 11,8 x 21,6 cm / MRM 90.3.1



Lithographie couleur assez approximative par Fritz Ulysse Landry (1842-1927) censée représenter l'ancien prieuré habité par Isabelle d'Ivernois après son mariage le 19 octobre 1763 avec Frédéric Guyenet, agrémentée d'un Rousseau de fantaisie devant la grille d'entrée.

Vitrine

Reste du lacet de soie (bleuâtre et or) tressé par J. J. Rousseau pendant le séjour de Môtiers, probablement avant octobre 1763, et donné le 18 mai 1764 à Isabelle Guyenet, née d'Ivernois à l'occasion de son mariage, enroulé sur une **carte à jouer** dépareillée, avec son **enveloppe** marquée d'un peu de cire rouge, inscription de la main d'Isabelle – L. : 118 cm / MRM 79.3.1.a-c – achat à M. Jacques Petitpierre, avocat à Neuchâtel, dans la famille duquel il avait été conservé précieusement.

Sa sœur aînée, Anne-Marie, avait été gratifiée la première d'un « ruban » ; Rousseau semblerait en avoir donné un troisième à Madeleine Catherine Boy de la Tour en 1767.

Fac-similé du lacet révélant que le tressage nécessite 2 fois 12 fuseaux et montrant les deux motifs de lignes parallèles et de chevrons... / dépôt MCV

Un des 2 plats en étain fin cristallin, gravé « DONNE PAR M^R I.I. ROUSSEAU [au prix des Mousquetaires de Môtiers, l'année] 1764 » – diam. 27,5 cm / MRM 07.3.1 – don de la famille Duckert-Henriod.



Donné en juin par Rousseau à l'abbaye de l'Arquebuse de Môtiers comme prix de tir, portant au verso le poinçon de Josué Perrin (1712-1759), potier d'étain à Neuchâtel.

⑤ ayant quitté tout à fait
la littérature

(*Confessions*, XII)

*Je n'ai jamais rien pu faire la plume à la main vis-à-vis
d'une table et de mon papier ; c'est à la promenade, au
milieu des bois, [...] que j'écris dans mon cerveau*

(*Confessions*, III)

*je repris mon Dictionnaire de musique, que Dix ans de
travail avait déjà fort avancé, et auquel il ne manquait
que la dernière main et d'être mis au net. Mes [...]
papiers qui me furent envoyés en même temps me firent
en état de commencer l'entreprise de mes mémoires, dont
je voulais uniquement m'occuper désormais.*

(*Confessions*, XII)

La production de Rousseau à l'époque de Môtiers n'est pas limitée au *Dictionnaire de musique* ni aux quatre premiers livres des *Confessions* commencées en automne 1764, tout en préparant un *Projet de constitution pour la Corse*. Elle marque surtout une mutation de son écriture : de la création il passe à l'auto-défense. Durant le voyage de Paris à Yverdon, il avait entrepris la rédaction du *Lévite d'Ephraïm*. Il poursuit avec *Pygmalion*, puis avec *Emile et Sophie, ou les solitaires*.

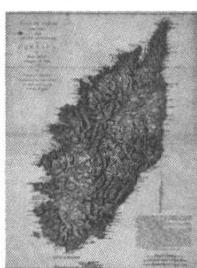
A côté d'une très abondante correspondance – 700 à 800 lettres, soit plus du tiers de ce qui a été conservé –, malgré son engagement à ne rien publier, il se doit de répondre au *Mandement* de Mgr Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

Sous un titre parodique, les *Lettres écrites de la Montagne*, il entreprend la réfutation des *Lettres écrites de la Campagne* du procureur Tronchin de Genève et ne résiste pas à se mêler de conflits tant religieux que politiques qui rallument les polémiques.

Surtout, l'ignoble pamphlet de Voltaire, le *Sentiment des Citoyens*, que Rousseau s'obstine à attribuer au pasteur Vernes, lui fait reprendre ce qu'il a esquisonné dans les *Quatre lettres à M. le Président de Malesherbes*, prolégomènes des *Confessions*.

Cimaise

ISLE DE CORSE / THE / ISLAND and KINGDOM / of / CORSICA, / By/ Thomas Jefferys, /



*Geographer to the KING. / 1769. / TO/ PASCAL PAOLI / GENERAL of the CORSICANS,
/ This MAP is Most respectfully / Inscribed by Tho.^s Jefferys. — t.c. 61,9 x 47,7 cm
/ MRM 87.6.1*

Gravure aquarellée.

« Rousseau avait été sollicité par Mathieu Buttafoco (1731-1806)
d'établir un plan de constitution ». (FM)

CRISTOPHORUS DE BEAUMONT. / Archiepiscopus Parisiensis, Dux & Par Franciae /



*Regii ordinis Sⁱ. Spiritūs Commendator. / Peint par J. Chevallier. / Gravé
par R. Gaillard. / AParis chés Chevallier; Peintre rue du Four Faubourg S.^t Germain
à l'Hôtel d'Allemagne. / Et chés Vanheck, Peintre rue d'Enfer Port S.^t Landry. —
cuvette : 38,5 x 26,8 cm / MRM 97.2.1*

Gravure.

Adversaire de l'esprit philosophique, l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont (1703-1781) lance en 1762 un *Mandement* condamnant l'Emile, auquel Rousseau réplique l'année suivante par une *Lettre*.

J.J. ROUSSEAU, EN SUISSE, PERSÉCUTÉ ET SANS ASILE. [...] Dessiné par [Frédéric] Boucho[t]



*/ Déposé / Gravé par [Louis François] Charon [...] A Paris, chez Charon, Graveur,
Rue St. Jean de Beauvais, N°. 28. Imprimé par Vayron. — à vue 47 x 32,5 cm /
MRM 09.4.1*

Gravure aquarellée. XIX^e siècle.

Vitrine

Correspondance de Rousseau avec Maurice Quentin de La Tour

« A Motiers le 14 8^{bre} 1764. » / fac-similé

Lettre à Christophe de Beaumont par « Jean Jaques Rousseau, citoyen de Genève ». Amsterdam : Marc Michel Rey, 1763, II + 136 pages, in-12°.

Œuvres, tome 3^e, 2^{de} partie. Même tirage que celui de l'édition originale. / Prêt BPUN 1R 6120

Lettres écrites de la Montagne. Seconde édition originale en 2 vol. Amsterdam: Marc Michel Rey, 1764, XII + 334 et II + 226 + IV pages, in-8° / MRM

C'est l'édition qui est distribuée en France et sera brûlée le 19 mars à Paris. Exemplaire de « J.Fr Ducis de l'Academie Françoise. »

Arrest de la cour de Parlement 19 Mars 1765

visuel



Dictionnaire de musique. Paris : Veuve Duchesne, 1768. XIV + 548 pages + errata et privilège, in-quarto, planches A-N / Prêt BPUN 1R 601

Edition originale, imprimée en 1767 avec le millésime 1768. Dernière œuvre publiée par Rousseau où il révèle notamment son intérêt pour les musiques populaires et extra-européennes.

Reçu de la V^e Duchesne 1777

Avant-dernier reçu de Rousseau à la veuve Duchesne de sa rente viagère de 300 £ pour le *Dictionnaire de Musique* terminé à Môtiers en 1764 et imprimé à Paris en 1767 (mais daté de 1768), dernier livre publié de son vivant / visuel



Les Consolatio[ns] des misères de ma vie ou Recueil de romances, pages 211-320 / MRM – don de M. Pierre-Arnold Borel, 1986

Édité posthumément par le Marquis de Girardin en grand format, ce recueil est repris dans l'édition Poinçot – second volume, ici simplement broché sous couverture dominotée.



⑥ Plus que du foin dans la tête

(Lettre à François-Henri d'Ivernois, 1^{er} août 1765)

La botanique offre ici ses trésors à qui saurait les connaître, et souvent en voyant autour de moi cette profusion de plantes rares, je les foule à regret sous le pied d'un ignorant.

Plus j'examine en détail l'état et la position de ce vallon, plus je me persuade qu'il a jadis été sous l'eau, que ce qu'on appelle aujourd'hui le Val-de-Travers fut autrefois un lac

(Seconde Lettre au Maréchal de Luxembourg)

Rousseau ne tarde pas à se passionner pour la botanique à laquelle il était sensible dès l'enfance. Pendant son exil, il est initié par le docteur Jean Antoine d'Ivernois; il herborise au Chasseron et au Creux-du-Van en compagnie de DuPeyrou (appuyé par le docteur Frédéric Samuel Neuhaus), de Pury et d'un jeune admirateur, François Louis d'Escherny; avec le naturaliste Abraham Gagnebin, il explore les côtes du Doubs.

Se fondant à l'instigation de DuPeyrou sur Charles Linné, il est en relation avec des spécialistes qui ne recignent pas à le considérer en égal, tout autodidacte qu'il soit.

Par sa pasigraphie végétale, système de simplification sténographique, Rousseau reprendra à la fin de sa vie l'idée de notation chiffrée de son *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique* – qui n'avait reçu qu'un accueil poli.

Dans les années 1770, Rousseau et Malesherbes correspondent sur des sujets de botanique.

Avec ses *Lettres [élémentaires] sur la botanique* adressées à M^{me} Delessert pour sa fille âgée de 5 ans, Rousseau sait se montrer excellent pédagogue.

Sa curiosité s'est manifestée également à l'égard d'autres phénomènes comme ceux liés à la géologie naissante mais ses vues ne seront confirmées qu'au bout d'un siècle.

Cimaise

JEAN-JACQUES ROUSSEAU OU L'HOMME DE LA NATURE. / Il rendit les Mères a leurs devoirs et les Enfants au bonheur. / Gravé par Augustin le Grand. / A Paris chez Augustin le Grand et Constantin, Quay de l'Ecole. Au centre, dans un cercle, sa devise : « VITAM / IMPENDERE / VERO » – t.c. 43,3 x 32,2 cm / MRM 62.1.44



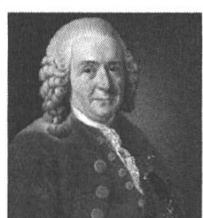
Gravure aquarellée. Rousseau, visage tourné à droite, herborisant en face d'une mère allaitant avec, en arrière-plan, le paysage d'Ermenonville (temple de la philosophie, pont, ...).

Jean Antoine d'Ivernois (1703-1765)



Médecin et naturaliste, frère du procureur, il est l'auteur d'un *Catalogue des plantes [de] la souveraineté de Neuchâtel*, et il initiera Rousseau à la botanique / visuel

Charles Linné (1707-1778)



Aiguillé par DuPeyrou et le docteur Frédéric Neuhaus, son médecin personnel, sur le *Systema Naturae*, Rousseau adoptera et imposera la nomenclature du Suédois, y recourant aussi dans ses *Lettres élémentaires* / visuel

Abraham Gagnebin (1707-1800)



Médecin et naturaliste de La Ferrière, il accueillera Rousseau chez lui pour se livrer à des herborisations et parfaire ses connaissances en classification. Il semble avoir participé à des excursions comme « parolier de la troupe herborisante » / visuel

Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794)

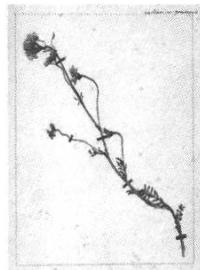


En relation épistolaire avec Rousseau dont il chercha à aider les publications, il fut aussi le destinataire de 4 lettres autobiographiques. Quelques années plus tard, ils trouvèrent une mutuelle consolation dans une correspondance sur des sujets de botanique / visuel

Planche d'herbier *Cardamine pratensis* L. – cadre 21,5 x 15,7 cm / Prêt BPUN

La Cardamine des prés ou Cresson des prés, plante de la famille des brassicacées, peut se manger en salade. Rousseau l'a très soigneusement séchée en s'efforçant d'en conserver le port et la couleur et, dans un cadre rubriqué, fixée artistiquement par 5 minuscules fragments de papier probablement dorés.

Vitrine

**Lettres élémentaires / sur / la botanique / Tome I^{er} et Tome II^{me} à M^{me} de L***,**

Tomes 5^e et 6^e de l'édition des Œuvres complètes de 1789. / Prêt BPUN 1R 6261/1 et 2

Exemplaires de P.L.A. Coulon et de Louis Coulon, le premier ouvert à l'illustration correspondant au premier exemple choisis par Rousseau dans la première des 8 lettres.

Recueil / de Plantes coloriées, /pour servir / à l'intelligence / des lettres élémentaires / sur la botanique / de J.J. Rousseau. Paris: Poinçot, 1789. / Prêt BPUN 1R 6260

Page manuscrite de la Pasigraphie

Pour éviter les trop longues et complexes définitions des plantes, Rousseau avait inventé des sortes de signes graphiques résumant leurs caractéristiques végétales. / visuel

⑦ *Dans cette île chérie*

De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de St Pierre au milieu du lac de Bienne.

(Réveries, 5^e Promenade)

Le séjour enchanteur à Môtiers des débuts se détériore, le climat se complique des bavardages inconsidérés de Thérèse et les querelles théologiques finissent par envenimer la situation. Les villages se divisent facilement en clans farouchement opposés, la tension monte et les nerfs finissent par craquer.

Se sentant menacé, en dépit de la protection déclarée des autorités, Jean Jacques, qui avait déjà fait plusieurs tentatives pour se reloger ailleurs, renonce à l'hospitalité de ses concitoyens de Couvet et préfère fuir précipitamment vers de nouvelles errances en septembre 1765.

Pendant six semaines, il croit avoir trouvé un havre de paix à son goût à l'Ile de Saint-Pierre dans le lac de Bienne – qu'il idéalisa –, refuge où il put finir tranquillement ses jours en se livrant à sa dernière passion pour la botanique.

Renonçant à prendre la plume, il avait entrepris une *Flora Petrinsularis* qu'il dut interrompre pour se rendre d'abord à Bienne, puis à Strasbourg, hésitant à retrouver Milord Maréchal à Berlin, cédant enfin aux instances de David Hume, pour gagner la perfide Albion, sans plus jamais revenir en Suisse.

Bien que le séjour de Rousseau ait été embelli comme « herboriste de M^{me} la duchesse de Portland », l'aventure se termine par une retentissante querelle et, en mai 1767, il retourne définitivement en France.

Cimaise **Vûe de Cerlier** [Erlach], et du Lac de Bienne. / dessiné et gravé par J. L. Aberli avec Privilège. – à vue 34,3 x 49 cm / MRM 05.1.1

 Gravure aquarellée de Johann Ludwig Aberli (1723-1786).
 Vue plongeante sur l'Ile de Saint-Pierre.

I. VUE DE L'ISLE ST PIERRE SUR LE LAC DE BIENNE / célèbre par le Séjour qu'y fit I : I : Rousseau, en 1765. – à vue 36,2 x 48,7 cm / MRM 04.2.1 – don de la famille Duckert-Henriod

 Esquisse à l'eau forte et gouache. Johann Joseph Hartmann (1752-1830), Bienne. Vers 1790.
 Vue matinale prise de l'île des Lapins.

II. VUE DE L'ISLE ST PIERRE SUR LE LAC DE BIENNE / célèbre par le Séjour qu'y fit I : I : Rousseau, en 1765. – à vue 36,2 x 48,4 cm / MRM 04.2.2 – don de la famille Duckert-Henriod

 Esquisse à l'eau forte et gouache. Johann Joseph Hartmann (1752-1830), Bienne. 1789.

Coucher de soleil.

[III. Vue de l'Isle de St Pierre sur le Lac de Bienne.] Peint par Hartmann à Bienne 1790.

 (légende au verso) – à vue 36,7 x 50,2 cm / MRM 62.1.45
 Esquisse à l'eau forte et gouache. Johann Joseph Hartmann (1752-1830), Bienne. 1790.
 Vue au clair de lune (scène inspirée de la 5^e Promenade).

Vitrine **L'isle de St: Pierre sur le Lac de Bienne** – à vue 16 x 23 cm / MRM 09.6.1


 Gravure colorée à la main de Marquard Wocher (1760-1830), très proche d'une œuvre de Niklaus Sprüngli(n) (1725-1802) qui comporte en plus un cartouche armorié.
 Vue du pavillon de musique, présentant une forte élévation.

Couvercle de boîte figurant la maison du receveur – diam. 8,7 cm / MRM 04.1.23


 Bois noir peint d'un paysage de l'Ile de Saint-Pierre, maison du receveur, le petit port du Sud, avec une barque qui aborde, à la poupe une jeune fille avec une gaffe qui retient le bateau et tout à droite un homme qui pousse la barque. A mi-chemin un couple, femme debout, homme couché, un fond de montagnes.

Vue inspirée de la planche signée « Villeneuve Lith. de G. Engelmann ».

L'île Saint-Pierre / ou / l'île de Rousseau, / dans le Lac de Bienne. / MRM

Ouvrage broché anonyme, réduit au texte seul, traduit de la version allemande de Sigismond Wagner (1758-1835) de 1795.

L'île de St. Pierre / dite / l'île de Rousseau, / dans le lac de Bienne / à Berne.

/ chez G. Lory et C. Rheiner Peintres., vers 1815 / MRM

Edition bien complète du frontispice, des 2 cartes et des 10 planches de Daniel Lafon (1763-1831), Franz Niklaus König (1765-1832) et Gabriel Lory père (1763-1840) ainsi que de 3 anonymes.

Buste de Rousseau à la romaine d'après Houdon, cheveux noués par un bandeau (réplique) – 45 x 26 x 26 cm / MRM 69.6.1 – don UBS, Fleurier

Bronze coulé par Jean-Claude Reussner, artiste et spécialiste de la fonderie d'art Reussner et Donzé de Fleurier, d'après le moulage en plâtre de l'original du Louvre donné par le Gouvernement français au Musée historique et des Beaux-Arts de Neuchâtel en 1883.

Un buste semblable a été placé à l'Ile de Saint-Pierre en 1904.

Pour avoir levé le masque mortuaire de Rousseau le lendemain de son décès, Jean Antoine Houdon (1741-1828) s'était arrogé un copyright exclusif et en avait tiré en plâtre, terre cuite ou bronze des bustes en perruque, à la romaine.



*Lintea
de la
cheminée*

⑧ *Le ciel à son tour fera son œuvre.*
(Rousseau juge de Jean-Jacques)

que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. [...] Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables; qu'ils écoutent mes Confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose: "je fus meilleur que cet homme-là".

(Confessions, I)

Retrouvant en juin 1770 son ancien domicile de la rue Plâtrière, Rousseau passe ses dernières années à Paris, « ville célèbre, ville de bruit, de fumée et de boue » qu'il prétendait avoir quittée à jamais en avril 1756, comme copiste de musique, non sans continuer d'herboriser, avant d'accepter en mai 1778 une retraite au nord-est de la capitale.

Mort au matin du 2 juillet à Ermenonville, hôte du marquis de Girardin, et enterré sur l'île des Peupliers – avant d'en être délogé en 1794 par la Convention et flanqué au Panthéon après plusieurs déménagements en face de son ennemi Voltaire –, Rousseau, fêté et persécuté tout à la fois, fait très tôt l'objet d'un véritable culte. Sur son tombeau, René Louis Girardin, créateur du parc qui l'abritait, avait fait graver l'inscription : « Ici repose l'homme de la nature et de la vérité ».

Tous les lieux de passage de Rousseau continuent de susciter des pèlerinages et, en plus d'une très abondante iconographie, il a suscité la création d'une quantité de *rousseauiana*, produits dérivés collectionnés notamment au XIX^e-XX^e siècle par un passionné, Hippolyte Buffenoir.

Cimaise J. J. Rousseau. / Et la vüe du Pavillon qu'il habitoit à Ermenonville. / Mayer del. - H.



17,8 x 24,3 cm / MRM 75.1.1

Gravure aquarellée d'après un dessin réalisé, contrairement à ce que perpétue la tradition, après sa mort à l'instigation du marquis de Girardin.

Portrait de J. J. Rousseau herborisant, visage tourné à gauche, bouquet dans la main droite, canne dans la main gauche, son tricorne sous le bras.

Tombeau de J J / Rousseau / Brodé par Aspasie Godet. Le 20 juin 1821. – 29,3 x 27,2 cm /



MRM 04.1.64

Broderie sur soie, technique chenille.

L'illustration, quelque peu fantaisiste, évoque plutôt le premier tombeau sommé d'une urne.

Trois cartes de deux jeux révolutionnaires



Jeu des Génies, type « lyonnais », vers 1793-1794 – 8 x 5,5 cm / MRM 04.3.1

Gravure sur bois, colorée au pochoir.

Génie des Arts avec bonnet phrygien tenant une statuette d'Apollon = Roi de Pique.

Jeu des Sages, cartes créées et éditées par Jean Minot « l'aîné » [« signées » sur le côté], actif de 1775 à 1797, Paris, 1794 – 8,3 x 5,5 cm

Gravure sur bois, colorée au pochoir. Le point bleu indique un roi.

J[ean] J[acques] Rousseau, tenant le *Contrat social* = Roi de Trèfle / MRM 04.3.2

Solon, tenant sur une stèle les Loix d'ATHEN/ES = Roi de Cœur / MRM 04.3.3

RESURRECTION DE JEAN JAQUES ROUSSEAU. / Dessiné et Gravé par C.G. Geissler / Genève 1794. /



– à vue 38,3 x 25,4 cm / MRM 62.1.56

Gravure coloriée.

« Pièce très intéressante où l'artiste a groupé dans une même composition les scènes les plus populaires évoquant les divers ouvrages de Rousseau. Symboles essentiels: allaitement, hommes primitifs, hommes civilisés, Julie sauvant son enfant (amour maternel), couronnement des jeunes filles, éducation, barque révolutionnaire ». (FM)

Sur le petit drapeau : « Libération / de / Lesclavage » ; texte ? illisible sur la stèle ; Rousseau en linceul porte son bonnet fourré !

1794 est l'année du transfert du corps de Rousseau de l'Ile des Peupliers au Panthéon.

Statue originale de J. J. Rousseau signée « GERMAIN J : B^{TE} » – H : 65,5 cm / MRM 70.7.1

Vitrine

Plâtre patiné, modelée par Jean-Baptiste Germain (1841-1910).

Jean Jacques est représenté prenant des notes en se promenant.



Statuette de J. J. Rousseau en pied dans l'attitude de marcher – H : 36,2 cm / MRM 74.1.1

« Copie en plâtre d'un modèle "en talc" réalisé par le sculpteur François Marie Suzanne en 1790 » (FM) à partir d'un original de 1778.



J. J. ROUSSEAU dans le style des images d'Epinal. « À Paris chez Basset ». Date inconnue, époque de la Révolution / t.c. 49,3 x 70 cm / MRM 62.1.10

Cimaise

Gravure aquarellée. Sorte d'affiche populaire. Portrait idéalisé de Rousseau en écrivain et musicien, « Avec les signes de la gloire : palmes, laurier, roses, étoiles » (FM)



Divers Rousseauiana, en particulier de la collection Hippolyte Buffenoir et de la collection Rollier / MRM

Armoire

Médaillier voir BAJJR N°66

Sources

Les textes signés FM sont extraits de François MATTHEY.
« Commentaire des illustrations », in : Jean-Jacques ROUSSEAU.
Deux lettres à M. le Mareschal de Luxembourg. Neuchâtel : Ides
et Calendes, 1977, des Catalogues du Musée et des fiches des
collections.

Tous les clichés sont de ©Yves Bosson – Agence Martienne, à l'exception d'une vignette de Guillaume Trouvé, Paris (p.20 haut), de deux vignettes d'Alain Germond, Neuchâtel (p.21 haut) et d'une vignette de DAMP Studio, Saint-Blaise (p.40 bas).

Support technique Bolderline/Raphael Picard
Achevé d'imprimer
le 21 mars 2014
sur les presses de IDM
et tiré à 500 exemplaires